

## Homélie pour le Vème Dimanche TO

(Année A)

« Vous êtes le sel de la terre », « vous êtes la lumière du monde » (Mt 5,13.14). A travers cette image du sel et de la lumière, le Christ nous renvoie à notre responsabilité de baptisé. A travers cette image du sel et de la lumière, le Christ nous renvoie à notre responsabilité de chrétien au milieu de ce monde. Dans un premier temps, laissons-nous interpeler sur notre rapport au monde. Dans un second temps, laissons-nous interpeler sur notre rapport à la Création.

I – Notre rapport au monde.

a) Le monde actuel.

Il y a quelques jours, je discutais avec une personne travaillant dans le domaine médical. Celle-ci me partageait sa joie de pouvoir aider des personnes par le biais de son activité professionnelle. Il y avait pour elle une sorte de prolongement naturel entre la foi qui l'anime et le fait de pouvoir accompagner, soigner ses frères ou ses sœurs en humanité. Si elle m'exprimait sa joie, elle m'exprimait également son malaise. Le développement des techniques est une véritable chance mais quand la technique prend le pas sur l'humain, il y a danger. Lorsque la technique devient une fin en soi, s'amorce alors une pente qui peut se révéler terrible pour notre humanité. Si la personne humaine n'est plus au centre mais bien la technique, les dérapages deviennent possibles. Comme l'écrivait le pape François dans son encyclique *Laudato Si* : « **Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien, surtout si l'on considère la manière dont elle est en train de l'utiliser** » (*Pape François Laudato si n°104*). La dérive pointée par le pape François, n'est-elle pas celle à laquelle nous assistons actuellement à-travers le projet de loi sur les questions de bioéthique ?

**Charnière : Comment être le sel de la terre dans ces conditions ? Comment être lumière pour le monde alors que ce dernier se laisse séduire par les tentations de la nuit : notamment celui de la toute-puissance, celui de subordonner sa dignité à la seule technique ?**

b) Chrétien dans le monde.

Pour être « sel », pour être « lumière », il ne s'agit pas de fuir le monde. Il s'agit de vivre au milieu du monde. Il s'agit de vivre au milieu du monde SANS être du monde. Comment ne pas repenser ici à l'épître à Diognète, cet écrit

anonyme du II<sup>e</sup> siècle qui est l'un des témoignages les plus anciens de la manière dont les premiers chrétiens ont rendu compte de leur foi. L'auteur écrit à propos des chrétiens : « Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. (...) Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère (...). Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel ».

Dans un monde païen, ces disciples du Christ du II<sup>e</sup> siècle ont cherché à vivre en chrétien. Sans imposer leur foi mais par leurs choix de vie, ils ont été « sel de la terre », « lumière du monde » pour leurs contemporains. Aujourd'hui, dans une société où l'empreinte du christianisme s'estompe peu à peu, comment allons-nous continuer à être ce « sel de la terre » et cette « lumière du monde » ?

Cela suppose d'être dans le monde sans être du monde. Face aux évolutions de la société, nous n'avons pas à nous comporter en reproches vivants adressés à une société qui serait de plus en plus dévoyée. Nous avons à vivre simplement notre foi et à en témoigner paisiblement par nos choix de vie. Les évolutions législatives légalisent des choses qui entrent en contradiction avec des aspects fondamentaux de notre foi. Il s'agit pour nous de témoigner, en fidélité à la voix de notre conscience, que librement nous y renonçons. C'est ainsi que nous serons non pas le sel qui s'affadit mais le « sel de la terre ». C'est ainsi que nous ne serons pas la lumière mise sous le boisseau mais « la lumière qui est mise sur le lampadaire ».

Transition : Hier, s'est déroulé le Conseil diocésain de pastorale du diocèse de Rouen. Cette instance diocésaine réunit annuellement des catholiques de tout le diocèse. Laïcs, consacrés, ministres ordonnés ; venus de différents lieux d'Eglise (paroisses, mouvements, services, aumôneries, enseignement catholique), ces hommes et ces femmes cherchent à vivre la mission aujourd'hui. Le thème de cette rencontre était celui de l'écologie intégrale. Par écologie intégrale, il ne s'agit pas simplement d'écologie environnementale (les arbres, la planète, le climat). Il ne s'agit pas uniquement d'écologie humaine (la défense de la vie en ses débuts ou en sa fin, la défense des plus pauvres). Il s'agit à la fois de l'écologie environnementale et de l'écologie humaine car les deux sont interdépendantes. Voilà ce qu'est l'écologie intégrale. Comme le disait dernièrement le pape François à propos de son encyclique « Laudato Si » : « Il ne s'agit pas d'une encyclique verte mais d'une encyclique sociale ». Ce texte du

magistère nous invite à une transformation écologique, à une transition écologique, à une conversion écologique.

II – La conversion écologique.

a) Œuvrer avec d'autres.

Cette problématique de l'écologie intégrale, d'autres se la sont posée avant nous. Proches de l'Eglise ou éloignés d'elle, des hommes et des femmes se sont emparés de cette question dont l'enjeu n'est autre que celui de la « sauvegarde de la maison commune ». Animés de convictions différentes, arrivés d'horizons différents, cette question de l'écologie intégrale devient un lieu d'échange, une passerelle entre l'Eglise et nos contemporains. Lorsqu'un ancien président de la république française déclarait qu'il y a le feu dans notre maison commune, le feu brûle la maison qu'elle qu'en soit ses occupants, chrétiens ou non.

Chrétiens, c'est avec nos frères en humanité que nous avons à relever le défi de l'écologie. Non pas une écologie réduite à la seule question environnementale, non pas une écologie réduite à son seul aspect humain mais bien une écologie intégrale car « tout est lié » pour reprendre l'expression du pape François.

Charnière : Ce défi à relever, nous le relevons éclairés par la foi qui est notre « sel » et notre « lumière ».

b) Puiser dans nos racines pour vivre cette conversion comme un lieu d'annonce de la foi.

Comme le rappelait le pape François dans son encyclique : « Je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles » (*Pape François, Laudato Si n°64*). Il s'agit de découvrir comment dans la Parole de Dieu, dans la tradition de l'Eglise, nous pouvons découvrir ce « sel », cette « lumière » dont nous avons besoin mais aussi nos contemporains et le monde.

La question de l'écologie intégrale est ce qui nous permet d'accueillir ce souffle. Elle est comme ce lieu d'accueil d'une espérance qui responsabilise. Elle devient l'occasion d'une annonce de l'Évangile, l'occasion d'une annonce du salut en Jésus-Christ.

Conclusion : Chers frères et sœurs, en rentrant chez vous tout à l'heure, je vous invite à contempler cette création telle qu'elle s'offre à vous. Vous vous

émerveillerez sans doute devant la façade de la Cathédrale mais il y a également le mendiant qui se trouve sous les arcades du Printemps ; la beauté de la nature en ses bourgeons mais aussi les déchets balayés par le vent de la tempête. Laissez-vous interroger intérieurement pour découvrir votre rapport à la création. Demandez au Seigneur de vous éclairer pour découvrir à quelle conversion écologique vous êtes appelés. En empruntant ce chemin, c'est ainsi que nous serons « sel de la terre » et « lumière du monde ». Amen.